

N° 44

Juillet-Août-Sept. 1959

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

BULLETIN
DES
AMITIÉS SPIRITUELLES



SOMMAIRE : La Science, l'Art et la Philosophie dans leurs rapports avec le Ciel (Conférence inédite de Sédiz), page 1 à 24.

Prix du Numéro : 0.80.

Les Amitiés Spirituelles

L'Association des « Amitiés Spirituelles » groupe les personnes de bonne volonté, quelle que soit leur nationalité ou leur religion, qui reconnaissent le Christ comme Dieu, seul Maître de la vie intérieure et l'Évangile comme la vraie loi des consciences et des peuples.

Elle a été fondée par Sédir pour proposer à tous ceux qui en ont le désir « l'adoration en esprit et en vérité » annoncée par Jésus à la Samaritaine. L'adoration EN ESPRIT, c'est l'offrande totale de soi à Dieu sans rites ni conditions obligatoires, dans la liberté, par la prière intérieure, toute simple, toute confiante, toute joyeuse. L'adoration EN VÉRITÉ, c'est celle qui ne se contente pas de bonnes intentions, mais se manifeste pratiquement par des actes d'altruisme, par des œuvres de miséricorde, de pardon et d'amour.

Il ne s'agit donc pas de fonder une religion nouvelle, mais de contribuer, avec tous ceux qui s'efforcent d'autre part, à faire produire à cet arbre magnifique qu'est le christianisme, le fruit paradisiaque prédit par son divin Fondateur : l'amour universel et réciproque, condition indispensable à l'avènement ici-bas d'une ère de paix et de bonheur.

Les membres de notre groupe respectent toutes les formes sociales ou religieuses : rien n'existe qui n'ait sa raison d'être et son utilité. Ils ne critiquent aucune opinion, mais ils veulent ne dépendre que du seul Christ.

Si nous sommes certains de la régénération et du salut final de tous les hommes, nous croyons, par contre, que de leur conduite dépend la durée de l'épreuve universelle ; ils la prolongent par leur désobéissance à la Loi morale, mais ils pourraient l'abréger et hâter la venue du règne de Dieu par une application plus fidèle des maximes évangéliques.

Aussi l'un des principaux buts de notre groupement est-il de proposer à tous un plus grand effort moral, notamment par la charité active, par l'accomplissement consciencieux des devoirs professionnels, familiaux ou sociaux, par le pardon de plus en plus parfait à tous les êtres et même aux événements et aux choses, car tout est vivant.

Profondément convaincus que rien n'arrive sans la permission de Dieu, nous ne faisons pas figure de réformateurs austères ; l'expérience nous a démontré qu'un bon et fraternel coup d'épaule au malheureux embourbé, l'aide et le reconforte bien plus que les discours.

Nous nous interdisons toute polémique. Nous ne dépendons d'aucune organisation politique ou religieuse, ni d'aucune société secrète.

Nous vous demandons seulement de tenter pour votre compte le même essai persévérant que nous avons tenté nous-mêmes et qui nous a prouvé que les promesses du Christ se réalisent, dès cette existence, en procurant la paix et la joie à celui qui s'efforce d'appliquer, de toutes ses forces Ses commandements.

Conférences publiques

A BIHOREL-LES-ROUEN, A 15 HEURES, 2, rue du Point-du-Jour : (Autobus N° 5)

Dimanche 6 août 1939 : « Raymond Lulle », par Paul Dewailly.

Dimanche 3 Septembre 1939 : « J. F. Oberlin », par Emile Besson.

Dimanche 1^{er} Octobre 1939 : « Van Gogh », par Henry Druaux.

Dimanche 5 Novembre 1939 : « Un Ami : Jean Bielecki », par Albert Legrand.



PRIERE DE PRENDRE NOTE :

d'Avril 1939 à Novembre 1939, Albert Legrand recevra :
à Bihorel, tous les samedis, de 14 à 16 h. et sur rendez-vous.

à Paris (VI^e), 5, rue de Savoie, le troisième jeudi du mois, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous.

au Mans, 14 b, rue Siéyès, le troisième dimanche d'Avril, de Juillet et d'Octobre après-midi, et le lundi qui suit.

sur convocation, aux permanences des Comités de notre région.

FERMETURE ANNUELLE, du 15 Novembre 1939 à fin Mars 1940, pour permettre des tournées à l'Etranger. Réouverture le Dimanche 3 Avril 1940. — La correspondance devra toujours être adressée à Albert Legrand, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel-lès-Rouen (Seine-Inférieure).

Permanences et Réunions

Comité parisien, 5, rue de Savoie (VI^e).

le samedi, de 13 à 18 h. et le dernier dimanche, de 13 à 18 h., sauf en juillet et août.

le 3^e jeudi, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous, sauf en décembre, janvier, février et mars.

Réunion des Sociétaires, le 1^{er} dimanche, à 14 h. 30, sauf en juillet et août.

Comité russe, sur rendez-vous.

Comité girondin, 16, rue Paul-Bert, Bordeaux, le 1^{er} dimanche, de dix heures à midi, et le 2^e samedi à 21 h. 30.

Comité limousin, 16, avenue des Bénédictins, Limoges, le vendredi, de 20 à 22 h.

Comité manceau, 14 bis, rue Siéyès, Le Mans; les 3^e dimanches d'avril, juillet et octobre, de 14 à 18 heures.

Comité marseillais, le 1^{er} dimanche, de 10 heures à midi, 136, rue Jean-Mermoz, à Saint-Giniez.

Comité mayennais, 9 bis, rue André de Lohéac. Laval, le 3^e dimanche, de 10 h. 30 à midi et sur rendez-vous.

Comité nantais, 6, rue Kléber, Nantes, les lundis et jeudis, de 18 h. à 20 h.

Cercle amical (des hommes), le 1^{er} vendredi, à 20 h. 30.

Comité régional, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel (S.-I.), le samedi, à 14 h. et sur rendez-vous. (Tél. 912-25).

le 1^{er} dimanche :

à 15 h. Entretien mystique; réponses aux questions. (sauf en décembre, janvier, février et mars).

au Havre, salle municipale, 9, rue Lord-Kitchener, le 2^e dimanche : à 15 h. : Permanence. — Bibliothèque. — Réponses aux questions.

le samedi qui suit le deuxième dimanche du mois, à 20 h., réunion du « Cercle Amical » des hommes.

Au 15, rue Bellot - Havre (Tél. 197-31) (sur rendez-vous).

Les réunions sont suspendues en juillet, août et septembre.

à Dieppe, 126, rue Général-Chanzy, sur convocations.

Comité toulousain, avenue de Lasbordes, 10 impasse
Douai, Toulouse :

2^e et 4^e samedis du mois, de 17 à 19 h.

le 2^e lundi du mois, de 18 à 19 h., réunion.

Comité tourangeau, 76, rue J. J. Noirmant, Tours, sur
rendez-vous.

Comité grenoblois, 8, rue Drouot, Grenoble. Permanence
et bibliothèque, le samedi, de 16 à 18 h.

Comité belge, 224, rue Lombaertzyde, Neder-Over-Heem-
beck-lez-Bruxelles :

les 1^{er} et 3^e samedi, de 17 à 18 h. et sur rendez-vous.

Comité égyptien :

Alexandrie, 17, rue Giacomo-Lumbroso (Mazarita),
sur rendez-vous. Téléph. 23.293.

Le Caire, 22, rue Malaka-Farida, le 1^{er} dimanche, de
17 h. à 19 h. 30.

Comité polonais, rue Lipowa 11 m. 55, Varsovie : le jeudi,
de 16 à 18 h.

Réunion des Sociétaires le 3^e dimanche, de 17 à 20 h.

VIENT DE PARAITRE :

SÉDIR : *Essai sur le Cantique des Cantiques.* —
3^e édition, 60 pages, prix 12 francs.

Nous sommes heureux de donner la troisième édi-
tion de cet ouvrage.

Après avoir, dans la plupart de ses livres, convié
ses lecteurs aux travaux de l'ascèse chrétienne, Sédîr dé-
couvre à leurs regards les sommets lumineux où parvien-
nent les plus avancés dans la vie spirituelle. Son intention
est de donner un stimulant aux faibles apprentis-disciples
que nous sommes, trop souvent enclins à la lassitude. Nos
amis trouveront dans ce livre un précieux encouragement
au travail mystique; tous en effet nous sommes promis
aux splendeurs que Sédîr y décrit, mais aussi nous n'y
parviendrons pas les uns sans les autres.

Bulletin des Amitiés Spirituelles

*« Comme Jésus nous a aimés,
nous aussi, aimons-nous les uns les autres »*

N° 44

Juillet-Août-Sept. 1939

La Science, l'Art et la Philosophie dans leurs rapports avec le Ciel

Un simple regard jeté sur la Nature nous montre qu'elle répand à l'infini les créatures utiles et nécessaires, mais qu'elle se montre économe de celles d'entre ses productions qui sont moins indispensables à nos besoins quotidiens. Il y a dans les êtres une élite et, dans les facultés de ces êtres, il en est aussi quelques-unes de plus rares, de plus hautes et de plus belles.

Dans la structure de ces dernières, la matière n'entre que pour un minimum. Ainsi

regardez l'un de nous. Par quoi communiquons-nous les uns avec les autres, sinon surtout par le visage ? où notre interne se dévoile-t-il plus que dans cette petite partie de notre corps ? Et dans le visage, où le grand Constructeur des corps a percé les fenêtres de notre centre instinctif, de notre centre animique et de notre centre intellectuel, quels sont les petits organes dans l'admirable structure desquels notre vie organique tout entière s'épanouit comme une fleur, et par où s'aperçoit la petite veilleuse mystique qui éclaire notre temple intérieur ? Ce sont les yeux. Les yeux, si petits quant au reste du corps, et si grands par tout l'infini qu'ils parviennent à refléter et à rayonner !

Ce soir donc, nous imiterons un peu la Nature ; et, après nous être occupés des relations secrètes de l'homme avec son milieu et des devoirs qu'elles entraînent, nous quitterons quelques instants le grand troupeau, nous rechercherons des horizons plus rares, les cimes, les idéals, nous suivrons les solitaires qui partent à la découverte des royaumes inconnus de la Vie, et nous essaierons pour ceux-là aussi, ces éclaireurs de l'armée du genre humain, de les rallier vers le phare immuable du divin et de les prémunir contre d'inconnus et très subtils ennemis.

L'accomplissement du Bien est la tâche obligatoire de l'humanité tout entière ; mais quelques-uns de ses membres, fleurs rares produites par le

labeur anonyme de telles générations, ont pour travail de renouveler le décor où se meuvent leurs frères, moins beaux, mais utiles tout autant. Il faut à l'esprit humain des lueurs intermittentes d'espoirs immenses comme les nuées du couchant sur la mer, et des éclairs sur tels sommets éblouissants des montagnes éternelles. Ceux qui sentent brûler en eux les flammes du Vrai et du Beau sont aptes à devenir les distributeurs de ces espoirs indicibles. Ceux-là acceptent un lourd fardeau, car, s'ils comprennent leur mission, les jours et les nuits leur deviennent un long martyre intérieur ; toutefois bienheureux sont-ils aussi, car ils portent les torches à la lueur desquelles le pâle troupeau des humains — nous autres — piétine confusément pour sortir des marécages de la quotidienne banalité et de l'existence prosaïque.

Je n'appelle pas savant l'homme qui a fait de sa mémoire une bibliothèque ; je n'appelle pas philosophe celui qui a compris un grand nombre de systèmes idéologiques ; je n'appelle pas artiste celui qui ne commet ni fautes de prosodie, ni fautes de goût, d'harmonie ou de dessin. Ceux-ci ont simplement du talent, et ils sont nombreux aujourd'hui, ils exercent un métier, une profession, et non pas un sacerdoce.

Le philosophe, l'ami de la sagesse, ou mieux son amour, c'est le prêtre du Vrai. L'artiste, c'est le prêtre du Beau. Tout homme peut devenir le

prêtre du Bien. Toutefois quelle effrayante audace montre celui d'entre nous qui se donne comme le Prêtre tout court, le prêtre de Dieu, le prêtre de Celui qui est à la fois toute Bonté, toute Vérité et toute Beauté !

Mais restons dans les bornes que nous nous sommes fixées. Essayons de préciser la fonction de l'individu d'élite, son ontologie et ses contacts avec tout l'Inconnu, tout l'Inouï, tout l'Invisible et tout l'Indicible que renferme cet immense Univers ; et enfin les précautions spéciales qui conviennent à cet ouvrier des plus hautes besognes.

Le philosophe, l'artiste et le sacerdote représentent dans une nation les facultés intuitives de son collectif ; ce sont, pour le peuple d'où ils s'élèvent, les médiums du divin. Il y a en nous des organes et des facultés qui tirent leur nourriture du monde matériel ; mais nous contenons aussi des facultés, des organes et des sens qui ne vivent que d'invisibles aliments : de l'existence et de l'activité de ceux-ci nous ne sommes pas conscients. Toutefois la barrière qui sépare en nous le conscient de l'inconscient est mobile ; elle se déplace non seulement d'un mouvement continu et régulier, mais aussi par soudains à-coups ; parfois des envahisseurs font irruption dans le royaume de notre moi, les uns sont des brigands, d'autres sont des illuminateurs ; alors il se fait en nous des déchirures, des

trouées ; des parois granitiques s'écroulent, des avenues se percent dans nos futaies ; le psychologue nomme cela l'intuition, l'inspiration, l'éclair du génie, l'abîme de la folie ; mais il ne voit du cataclysme intime que les remous qui se brisent aux grèves de la conscience ; il ne voit que bien peu de chose.

Ces tremblements de terre, ces volcans animiques, ces labours, ces dévastations, voilà les spectacles auxquels sont attentifs le philosophe, l'artiste et le prêtre. Le premier les étudie, le second les décrit, le troisième s'en sert pour rejeter vers leur Auteur surnaturel.

Dans l'esprit du dernier des hommes se déroulent les mêmes épopées vivantes que dans celui d'un Shakespeare, d'un Michel-Ange ou d'un Sébastien Bach ; mais chez l'un le drame demeure enseveli loin de son intelligence ; tandis que, chez les autres, cette faculté est un clavier assez riche et assez délicat pour résonner sous les doigts formidables de géants déiformes dont notre être mystique est l'instrument merveilleux.

La frontière de l'inconscient et du conscient se déplace en nous comme la mer et son rivage.

Si j'étais un métaphysicien, je rechercherais avec vous ce que c'est que le Vrai. Mais c'est l'aspect vivant des idées qui nous intéresse, leur mys-

tère le plus caché, leur visage secret ; dès lors nous nous demanderons : qu'est-ce que la Vérité ?

Il existe à cette question une réponse concise, mais d'une hardiesse effrayante, et d'une vigueur telle qu'aucun des sages qui ont guidé les races disparues, qu'aucun des dieux qui gouvernent les étoiles, qu'aucun de ces cavaliers flamboyants qui chevauchent les comètes d'une borne à l'autre de l'Univers, n'a rien dit de semblable depuis l'aurore du Temps. Il y a vingt siècles, une nuit, par les sentiers pierreux des faubourgs de Jérusalem, une troupe d'hommes du peuple se dirigeait sous les étoiles vers les jardins en étages de la colline des Oliviers ; et l'un d'entr'eux, à la stature puissante, disait aux autres pour les consoler d'un départ imminent :

« Je suis la Voie, la Vérité et la Vie, et personne ne vient au Père que par moi. »

Ce Jésus de Nazareth qui, après avoir donné tant de preuves de son humilité profonde, s'égalait ainsi aux sommets les plus vertigineux des nobles espoirs humains, qui était-Il, à quel Père songeait-Il, qu'étaient-ce que cette Voie, cette Vérité et cette Vie qu'Il prétendait identifier avec les forces centrales de Son propre individu ?

Que peuvent faire ici-bas les hommes ? Trois choses seulement : agir, penser, aimer. Tout le monde agit, quelques-uns pensent, presque point aiment.

Celui qui agit, son esprit marche le long de ces routes invisibles qui sillonnent l'aspect essentiel de cet univers, et il avance avec lenteur à travers des enfers, des paradis, des solitudes et des cités, des pays inconnus et des contrées familières, vers quelque-une de ces célestes Jérusalems que la bonté tendre du Père prépare çà et là dans les vastes déserts du Monde. Personne ne peut ne pas agir, personne ne peut ne pas marcher, puisque celui-là même qui fait le mal recule en esprit. Et l'homme a un modèle, c'est le grand Voyageur, Celui qui, dès la première aurore du monde, partit des demeures paternelles, du Royaume divin, qui parcourut les constellations, les soleils et les planètes par myriades, et qui arriva enfin ici-bas, il y a 2.000 ans, pour continuer, sous le voile de Sa stature de chair, Ses pérégrinations salvatrices. Sous chacun de Ses pas ont brillé des étincelles de la lumière surnaturelle de l'Amour, les plis de Son vêtement étaient à eux seuls des leçons divines, Ses paroles étaient des vertus, Son sourire était la purification et Son regard était la renaissance. Ah ! quel poids terrible portent ceux d'entre nous qui L'ont aperçu il y a 2.000 ans, et qui n'ont presque pas profité de cette Bénédiction !

Jésus, muni des forces du Père, Incarnation même de Sa volonté de miséricorde, est réellement ce que Dieu veut que nous soyons, puisqu'Il est ce

que Dieu veut que nous fassions, et que l'être de l'homme devient toujours semblable à son acte.

Ne voyons-nous pas, chaque jour, dans notre misérable impuissance actuelle, que nos corps et les formes de notre visage ? Notre corps et les formes de notre visage ? Notre individu, lorsqu'il naît ici-bas, est la statue en chair et en os d'une entité spirituelle, où il entre un peu de lumières et beaucoup, hélas ! de ténèbres. Ainsi Jésus ou plutôt les myriades de formes corporelles qu'Il revêtit dans Ses pérégrinations, furent les incarnations, les expressions vivantes et parfaites de la Bonté, de la Compassion, de la Miséricorde, de la Sollicitude, de l'Amour du Père pour nous.

Nos dernières causeries ont eu pour objet de discerner quelle est en toute chose l'attitude à prendre, quel est l'effort, le pas en avant que demande toute circonstance, où est le Bien, en somme, quelle est la Voie. Et nous avons découvert que l'imitation du Christ est ce meilleur effort, ce bien et ce chemin direct vers la perfection.

Aujourd'hui, ce que nous désirerions entrevoir, c'est la Vérité et la Vie, ce que sont la Science et l'Art, la Connaissance et l'Esthétique.

Connaitre, c'est incorporer dans le moi l'image d'un phénomène du non-moi ; c'est faire vivre de la vie cérébrale telle créature qui n'avait pas encore pris contact avec notre mental, ou plu-

tôt l'apparence sous laquelle cette créature se révèle à nous. Plus cette apparence sera proche de la forme essentielle et centrale de cette créature, plus la perception sera nette et plus la connaissance sera exacte. L'amateur du savoir se trouve donc ici obligé de donner à sa vie une direction spéciale et un effort constant.

Car qu'y a-t-il entre nous et les choses environnantes ? Qu'est-ce qui sépare le moi du non-moi ? Le moi, c'est ce sens qui nous individualise, cet organe qui fait que, quand j'aperçois un arbre, je sais tout de suite qu'il s'agit là d'une chose distincte et qui me rend conscient de cette distinction ; c'est ce par quoi je suis conscient que je suis conscient. Il y a dans tout acte de connaissance : l'objet perçu, le sujet qui perçoit, l'organe par lequel on perçoit, et le milieu qui sépare l'objet du sujet. La perfection de cet acte dépend dès lors de la pureté de l'organe, du calme du milieu ; car l'objet et le sujet sont purs par définition puisqu'ils se tiennent dans l'état originel où il n'y a pas encore de matière, de temps, d'espace ni de conditions d'aucune sorte.

Or, comment purifier nos sens physiques ? Comment purifier ces sens intellectuels qui sont l'attention, la mémoire, la comparaison, le jugement, l'abstraction, la méditation en un mot ? Comment purifier ce sens mi-spirituel, l'intuition ? Je crois vous avoir déjà démontré qu'il n'existe pour cela

qu'une seule méthode saine et normale, c'est l'exercice de ces facultés pour la seule et unique réalisation du Bien, puisque la santé de notre être éternel dépend seulement de la perfection avec laquelle nous faisons concourir toutes ces forces et toutes ces facultés à la réalisation de la Loi de l'Univers, c'est-à-dire à l'accomplissement de la volonté de Dieu.

Le Christ, qui est la perfection même de cet accomplissement, peut donc dire en toute exactitude qu'Il est la Connaissance. Mais c'est la Vérité qu'Il déclare être. Qu'est-ce donc que la Vérité ? Le centre essentiel où convergent tous les objets de nos perceptions.

La Vérité est double : relative ou absolue. Nous ne sommes pas capables de percevoir cette dernière ; mais nous pouvons, nous devons tâcher de saisir des vérités relatives avec des approximations de plus en plus grandes. Car si le moi connaissant est, dans son centre le plus profond, identique à notre âme éternelle et immuable, si le non-moi contient dans chacune de ses parties la Lumière du Verbe créateur, ce sont deux sortes de foyers où resplendit la même flamme, mais dont la chaleur n'est pas la même ; pour nous, qui les apercevons des rivages du Relatif, nous voyons identiques toutes les étoiles de l'Absolu, et c'est ce qui explique l'erreur orientale et panthéiste de la fusion de l'Atma dans le

Brahmàn ; mais, en réalité, il y a parmi ces étoiles des différences à nous inconcevables, puisque les modes biologiques de Dieu sont différents de ceux de la Création.

Pour nous autres, tant que nous ne serons pas régénérés de la régénération divine, et non d'aucune initiation humaine ; tant que nous ne serons pas baptisés du baptême de l'Esprit, et non d'aucun baptême ésotérique, la Vérité ne sera pas une, mais aussi multiple que sont nombreuses les enveloppes des êtres, les enveloppes de notre moi et les modifications du milieu.

Et, cependant, pour chaque instant du Temps et pour chaque point de l'Espace où peut se produire le phénomène de la Connaissance, il en existe un aspect qui est le Vrai, comme une forme qui est le Beau, comme un geste qui est le Bien.

La vie du monde est une suite constante de drames ou de crises qui se résolvent en tueries ou en procréations. Pour chacun d'eux, si l'homme fait le geste qui augmente cette vie et la rend harmonieuse, c'est le Bien ; et ceci a lieu toutes les fois qu'il s'oublie lui-même pour n'envisager que les intérêts des autres acteurs.

Chacun de ces drames, l'homme peut en extraire une lumière intellectuelle pure, lorsqu'il les interroge au moyen de la lumière pure qu'il a

fait grandir préalablement en lui ; et cela c'est la science, la connaissance, la philosophie, la Vérité.

Chacun de ces spectacles enfin, si tumultueux qu'il apparaisse, passe toujours par un rapide instant d'équilibre et d'harmonie, dans la fugitive sérénité duquel se laisse sentir tout l'inconcevable, tout l'inexprimable dont il est le voile passager. Et cela, si le spectateur a pris soin de vivre, c'est-à-dire de rayonner, de dépenser, de s'ouvrir en un mot, aussi libéralement qu'il a reçu, et avec ce sens intime de l'équilibre que donne seul le souci constant des choses éternelles, cela, dis-je, lui apparaît comme l'efflorescence splendide de l'Amour, de la Vie, de tout ce qui dépasse la raison, comme la Beauté.

L'aspect esthétique du personnage de Jésus, nul ne s'en est occupé de notre temps, sauf une des intelligences les plus subtiles que le XIX^e siècle ait produites : Oscar Wilde est le seul qui ait pensé à cela et qui ait pu, grâce évidemment à ses dures et injustes souffrances, exprimer la pure, la liliale, l'immatérielle harmonie des gestes de notre Ami. Pour comprendre le commentateur, il faut déjà un amour extrêmement délicat de son divin Modèle ; quel amour ne faut-il pas pour comprendre ce dernier !

*
**

COMMENT LE VRAI ET LE BEAU ARRIVENT ICI-BAS

Laissons la métaphysique. Le mystique est le naturaliste de l'Absolu ; il ne regarde que l'aspect vivant des êtres ; il ne verra donc, dans l'effusion des entités platoniciennes du Beau et du Vrai, que la descente d'Anges ou même la trajectoire de véritables mondes spirituels, imperceptibles à nos sens, insensibles à notre méditation, mais tout de même aussi denses, aussi réels, aussi objectifs que les planètes de l'astronome.

Et il aura pleinement raison. Voyez les anciennes théogonies, les mythologies effondrées ; on y mentionne des dieux et des déesses de la science, de toutes les sciences, et de la Beauté. Voyez les systèmes des Séphiroth de la Kabbale, un des plus beaux efforts qu'ait tenté le génie humain pour se rendre compte du mystère du Monde ; l'une de ces Séphirs, la sixième, c'est-à-dire celle de l'harmonie, le plan où toutes forces et toutes formes s'équilibrent sans heurt, se nomme Tiphereth : la Beauté.

Or, rien de ce que nous possédons, nous hommes, ne naît de notre propre fonds ; toutes nos puissances sont des rejetons, des marcottages de plantes dont la terre d'origine est ailleurs qu'en nous, dans des planètes visibles ou invisibles, dans

des océans fluidiques, dans les champs presque infinis du Cosmos.

La pensée est un être qui vient de Dieu ; il existe un monde dont les habitants ne vivent que par la pensée ; ils ne sont cependant pas, comme nous pourrions nous l'imaginer, de pures abstractions métaphysiques ; ils possèdent des corps, mais leur vie, leurs relations, leurs perceptions, leurs fonctions organiques ne sont que des activités intellectuelles semblables à ce que nous appelons ici-bas : la numération, la mémoire, l'analyse, la synthèse, le raisonnement, la généralisation, en somme la méditation. La vie du démon, c'est haïr ; la vie de l'ange, c'est aimer ; la vie de la brute, c'est jouir ; la vie de ces êtres, c'est réfléchir.

Chacune des applications de la pensée à l'une des classes d'objets donne lieu à une science ; pour nous, une science, c'est une collection de faits, de raisonnements et de combinaisons. Dans le plan un, une science est un être vivant ; c'est pour cela que, dans certains états de conscience, tels adeptes peuvent apprendre une science en en évoquant le génie, sans autre étude discursive de l'entendement. Je ne dis pas qu'un tel procédé soit à la portée de tout le monde ; il demande des travaux bien autrement ardues que ceux par lesquels nous obtenons d'ordinaire notre savoir. Nous en reparlerons tout à l'heure.

De même les planètes dont les habitants vivent de couleurs ou d'harmonies, ont avec l'âme de la terre des conjonctions et des aspects plus ou moins propices à l'échange de leurs fluides réciproques ; quand les contacts se bornent à ce mélange d'énergies vitales, il en résulte pour nous, dans celle des nations qui est capable d'en bénéficier, un pas en avant de la civilisation dans la littérature ou la philosophie ou la musique ou telle autre branche de la culture humaine. Mais très souvent ces influences collectives sont précédées comme par un héraut : de la planète initiatrice, descend, par exception, un des ses habitants de bonne volonté et de grand courage, qui consent à passer ici-bas une incarnation pour accomplir une mission de précurseur ou d'annonciateur.. C'est ce que sont en général nos hommes de génie ; ils viennent dans des familles en dehors pour ainsi dire de la volonté des parents ; et c'est parce que, étrangers à cette terre, dépaysés au milieu de nos usages, de nos opinions, de nos préjugés, de nos catégories mentales, ne pouvant porter le flambeau spirituel dont ils ont assumé la charge, qu'avec un effort anormal, les artistes et les sommités intellectuelles nous semblent si souvent excentriques, bizarres, déséquilibrés, anormaux, demis-fous.

Ceci est encore une raison capitale pour ne juger personne autour de nous.

Il y aurait ici bien des choses à dire sur la naissance et l'identité spirituelle des hommes de génie ; mais ce seraient des détails un peu techniques, un peu étranges, et qui n'auraient d'utilité pratique que pour un bien petit nombre d'entre vous. Restons-en donc aux généralités.

Il y a deux sortes d'hommes d'élite : les dilettanti et les créateurs. Les premiers, ne pouvant que comprendre, qu'assimiler, ne possèdent que l'intelligence ; les seconds peuvent ensemen- cer le champ de l'esprit humain ; ils ont de ce feu qu'on a nommé le génie ; c'est à eux seuls que Dieu confie la mission redoutable d'alimenter ici-bas les sciences, les arts, les inventions, les institutions sociales. Et, comme tous les porteurs de lumière, ils ont un calvaire à gravir et des supplices à subir.

Pourquoi cette cruelle nécessité que ceux-là même que l'humanité vénérera un jour comme ses bienfaiteurs, aient auparavant à subir tant de haines et de persécutions ? Nous avons vu pour quelle raison ces gens de génie semblent étranges et se plient mal aux petites règles de vertus moyennes, de bienséances et de vices falots des gens comme il faut. Mais, semble-t-il, la Nature, le Destin ne pourraient-ils les faire naître à l'abri de la misère et de la maladie pour qu'ils puissent consacrer

toutes leurs forces à l'œuvre pour laquelle ils sont ici-bas ?

Eh bien ! non ; leurs souffrances sont une condition presque nécessaire à l'éclat de cette œuvre.

Bien loin de distraire leur attention, d'éparpiller leurs forces et de tarir en eux les sources de l'inspiration, la misère, la maladie, les privations des commodités matérielles, les chagrins moraux sont les coups de cravache au Pégase qui emporte leur esprit vers les cimes. Le moi terrestre se lamente et se désespère ; mais l'esprit, dans ces sombres occurrences, brille d'une lumière plus éclatante et s'épanouit d'une béatitude surnaturelle.

La souffrance, sous n'importe laquelle de ses formes, est le pain de l'âme, si le plaisir est le pain du moi. Un jeune poète qui, pour obéir à sa vocation, brave les foudres paternelles et meurt de faim dans des mansardes, pendant des années, nourrit son idéal ainsi, avec sa propre chair et son propre sang ; tandis qu'installé dans une confortable bibliothèque, il ne pourrait que meubler sa mémoire ou affiner son goût. Mais la souffrance fait jaillir en lui des sources vives et chauffe son enthousiasme. L'enthousiasme, le dieu en nous, quel

beau mot pour désigner une chose plus belle encore ! Qu'importe le froid, la faim, les déboires, si l'Idéal nous tient le cœur tout enflammé. Il n'y a pas de grand artiste qui n'ait pleuré. Lisez la vie de Michel-Ange, essayez de sentir entre les lignes de ses manuscrits palpiter l'âme du divin Léonard, rappelez-vous Beethoven, Schumann et Bach et Wagner, Coleridge et Shelley, Villiers et tous ceux enfin qui furent des messagers d'une Vérité inconnue ou d'une Beauté nouvelle ; leur vie à tous fut un martyre.

Cette souffrance est utile, mais nous avons le devoir de la soulager.

Ainsi ce dieu qui habite en nous demande des holocaustes. Toutefois les exemples de quelques rares hommes d'élite qui ont enfanté ici de la beauté très pure et de la vérité immortelle, et dont le destin ne fut ni tragique ni magnifique ni pitoyable, ces exemples doivent nous faire soupçonner que peut-être il existe un chemin plus sain que celui par lequel passent d'ordinaire les « porteurs de flambeaux ».

Que fait l'homme de science, l'homme de pensée ? Il s'écarte des tumultes de la vie, il renonce à l'activité matérielle, aux affaires, aux expériences sentimentales, aux conquêtes sociales, pour n'être point distrait du soin de ses construction intellec-

tuelles. Que fait l'artiste ? il se plonge à corps perdu dans la vie, sensible ou sentimentale, pour en observer ou en expérimenter les mouvements les plus délicats, les plus pathétiques et les plus beaux. C'est-à-dire que ces êtres d'élite suivent, dans leurs enquêtes, une méthode analogue à celle du positiviste. Ils induisent la vie intérieure d'après la vie extérieure et, par là, leurs travaux portent un stigmate indélébile d'incomplet, de provisoire et parfois d'anormal (1).

Il faudrait qu'ils puisent leurs inspirations dans l'Esprit et non dans aucune des sources plus ou moins pures du créé ; qu'ils comprennent, les

(1) Bien que composés d'une multitude de vies individuelles, nous sommes uns cependant, et tout ce que fait l'esprit réagit sur le corps comme tout ce que fait le corps réagit sur l'esprit.

Ainsi, le philosophe qui ne cultiverait que son intellect, ou le poète qui ne purifierait que ses sentiments, en laissant leurs instincts corporels satisfaire tous leurs caprices, vicieraient la pureté de leurs méditations et alourdiraient l'envol de leurs enthousiasmes.

Le mal accompli par le corps ne tue pas seulement l'énergie corporelle ; il corrompt de proche en

uns, les hommes d'intelligence, que le savoir réel est une plante qui ne fleurit qu'au pied de la Croix, les autres, les hommes de sensibilité, que l'Art n'est rien d'autre que la lumière irradiée par cette Croix. Le Beau et le Vrai ont leurs hiérarchies, leurs ténèbres et leurs déformations.

A quoi se réduit, en somme, l'effort de l'artiste comme celui du philosophe ? A rendre sensibles des entités morales ou intellectuelles, ils sont les hiérophantes d'une magie très pure aux clartés de laquelle nulle vapeur de chair ni de sang ne se doit mélanger. Il faut donc qu'ils offrent aux anges dont ils désirent la visite, des demeures dans leur intelligence et dans leur sensibilité où rien n'offusque ces hôtes divins, où il y ait l'activité silencieuse des seuls familiers du temple intérieur,

proche, parce que la vie physique, la vie fluidique, la vie astrale, la vie mentale se pénètrent réciproquement ; et parce que, aussi, nos cellules ne sont pas immobiles. Tel esprit du tissu fibreux, ou de la peau, ou du globule sanguin, aujourd'hui situé dans un doigt, plus tard sera peut-être dans la rétine ou dans le cerveau et, s'il a été corrompu dans ce doigt, il sera mauvais enregistreur de la couleur, de la ligne ou de l'idée.

(Exemples : l'égoïsme de l'intellectuel ; la sensualité de l'artiste).

où le Père seul soit adoré, où tout soit net et noble, où le tumulte vain du monde meure aux pieds des murs élevés sur le roc de l'action bonne.

La Croix est bien en effet la fontaine de ce jardin paradisiaque, d'où jaillit l'eau vive, une et multiforme de la vie éternelle et de la sagesse divine.

Que ces amants de la Beauté et de la Vérité contemplent donc d'un regard constant et immuable le Maître de cette Croix, la fleur indescriptible épanouie sur le tronc dur de cet arbre mystique. Le Verbe est la volonté même de Dieu ; Il est donc pour le monde sa Vérité éternelle et toutes ses vérités relatives, sa Vie absolue et chacun des modes passagers de l'Existence universelle.

Pourquoi chacune des pensées de Jésus qui nous sont parvenues nous émeut-elle, même quand notre ténèbre intérieure ne nous permet pas de la comprendre ? Parce qu'elle éveille, par delà notre pauvre intelligence infirme, un écho profond sous les voûtes du sanctuaire de notre cœur. Pourquoi ce qui nous a été transmis de Ses actions enchante-t-il les sources secrètes de notre sensibilité ? Parce que chacune de ces scènes, malgré les maladresses de l'écrivain et les coups de ciseaux de la censure humaine, remue, par delà notre sens d'analyse

ou de critique, les harmonies du Beau qui sommeillent au sommet de notre esprit.

Est-ce que, par exemple, ce drame de Jésus marchant sur les eaux, vers la barque où tremblent Ses disciples, ne nous présente pas, en un raccourci énergique, l'image de l'immense épopée du salut universel ? Est-ce que nous ne sentons pas, à cette lecture, des murailles s'abattre en nous ? Et l'œil de notre âme n'aperçoit-il pas ce Verbe, tout éclatant d'une insupportable splendeur, traverser les fleuves et les mers cosmiques en posant les pieds sur les soleils de l'éther, comme nous traversons le torrent dans la montagne en passant sur les pierres dérochées ? Et notre cœur ne sent-il pas alors tout le divin de l'acte du Verbe cosmique concentrant son mystère dans l'harmonie sereine et pourtant surhumaine de l'acte du Verbe incarné ?

Voilà comme sont la Vérité belle et la Beauté vraie. Pour tous les hommes sans exception, la réalisation du Bien est l'indispensable, le nécessaire, le fondement de granit et la substructure immuable. Le troupeau moyen ne peut que cela — et encore ! Seuls les êtres d'exception reçoivent — en les payant de quelle monnaie douloureuse ! — des dons spéciaux qui leur permettent d'élever le temple de la Science et celui de la Beauté. A

notre époque, tout le monde a du talent et se prévaut de cette petite qualité pour s'installer sur un trône ; mais le sage et l'artiste sont en réalité les fleurs rares de toute une génération ; et combien de célébrités contemporaines la postérité ne se hâtera-t-elle pas d'enfouir dans l'oubli ! Des trois types de la perfection relative à laquelle notre humanité peut prétendre, la sainteté est le moins difficile à atteindre, car tout homme peut devenir un saint, s'il le veut. Et combien y a-t-il de saints autour de nous ? Dans cette ville ? Dans ce pays ?

Tandis que le Beau esthétique et le Vrai intelligible demandent des énergies extraordinaires pour être conçus, compris, assimilés et exprimés, il faudrait, pour qu'ils atteignent la limite de leurs possibilités, que le philosophe et l'artiste fussent d'abord des saints. Alors seulement l'un connaîtrait sa propre intelligence et pourrait l'entraîner avec méthode et certitude ; et le second saurait, pour les avoir subis chez lui-même et consolés chez autrui, les passions des sens et des sentiments, les désespoirs et les enthousiasmes, les violences et les renoncements.

Il serait superflu que je vous indique ici par le détail les travaux propres à chacun de ces deux grands œuvres. Ce que j'ai désiré vous faire apercevoir, c'est la dignité de la science, la sublimité

de l'art, la gravité qu'exigent de leurs fidèles ces deux divinités, et le respect plein de reconnaissance que nous autres, troupeau anonyme aux vertus anémiques et aux vices falots, devons professer envers les héros audacieux qui gravissent péniblement, dans la nuit de l'Esprit, les sentiers rocailleux au haut desquels se dressent les sanctuaires de l'Idéal.

Malgré que les écarts peut-être de leurs vigoureuses personnalités scandalisent notre prosaïsme, si nous rencontrons de ces pionniers, aidons-les de tout notre cœur ; avec notre bourse, si nous sommes riches ; avec notre affection, si nous sommes pauvres ; les honorer comme nos parents, selon l'Intelligence et selon la Beauté. Car quiconque apporte ici-bas le moindre reflet des soleils de l'Absolu est essentiellement un serviteur du Père.

SÉDIR.

30 janvier 1911.

Bibliothèque des Amitiés Spirituelles

Editions Albert Legrand

S. I. des A. S., 2, rue du Point-du-Jour - Bihorel (S.-I.)

Les Amitiés Spirituelles, 26^e mille, in-16, 48 p. (en distribution)
Origines du mouvement. But et directives. Moyens d'action. Appel

Ouvrages de Sédit :

La Vraie Religion, 25^e mille, in-16, 20 p. (en distribution)
La Vie chrétienne selon l'Évangile.

Le Vrai Chemin vers le Vrai Dieu, 20^e mille,
in-16, 24 p. (en distribution)
Le chemin pour aller à Dieu ; la méthode pour aider nos frères.

Les Sept Jardins Mystiques, 2^e éd., in-16, 88 p. — 10 fr.
Manuel décrivant les phases de la vie intérieure, selon l'Évangile

Les Directions Spirituelles, 2^e éd., 40 p. — 7 fr
Délicé sur demande adressée à la « Bibliothèque des A. S. »

Le Cantique des Cantiques, 3^e éd., 60 p. — 12 fr.
Les étapes de la communion mystique de l'âme humaine avec le Verbe.

Initiations, 3^e éd., in-8, 320 p. — 20 fr.
Histoire de l'illumination de l'homme, son passage de l'intellectualisme au mysticisme.

La Guerre de 1914 selon le point de vue mystique,
6^e éd., in-8, 138 p. — 10 fr.
Les causes profondes des batailles internationales et la paix internationale.

Les Forces Mystiques et la Conduite de la Vie,
4^e éd., in-8, 260 p. — 20 fr.
Directions inspirées uniquement de l'Évangile pour la conduite de la vie.

Le Devoir Spiritualiste, 5^e éd., in-8, 100 p. — 5 fr.
L'idéal évangélique, sa conception, sa réalisation dans l'existence quotidienne

L'Enfance du Christ, 2^e éd., in-8, 204 p. — 20 fr.

Le Sermon sur la Montagne, in 8, 230 p. — 20 fr.

Les Guérisons du Christ, in-8, 226 p. — 20 fr.

Le Royaume de Dieu, in-8. 243 p. — 20 fr.

Le Couronnement de l'OEuvre, in-8, 204 p. — 20 fr.

Ces cinq volumes constituent la série des commentaires de Sédir sur l'Evangile.

Quelques Amis de Dieu, Lafuma : 20 fr. — Vege : 15 fr

Les Saints — Jeanne d'Arc — Pascal — Le Curé d'Ars — Un Inconnu — Le Mystique dans la Société contemporaine — Les Amitiés Spirituelles

L'Energie Ascétique, in-16, 48 p. — 5 fr.

L'esprit général selon lequel doivent être conduits les travaux de la vie intérieure.

L'Evangile et le Problème du Savoir, in-16, 32 p. — 2 fr.

L'Evangile et l'intellectualisme moderne.

Méditations pour chaque Semaine, in-16, 132 p. — 7 fr.

A ceux qui préfèrent l'Evangile à ses commentaires.

L'Education de la Volonté, in-16, 32 p. — 2 fr.

Cette étude fait suite à l'Energie Ascétique dont elle précise les données générales.

Le Berger de Brie, Chien de France, in-8 raisin,

116 p., illustrations hors texte. — 20 fr.

Dans cette étude consacrée à une race de chiens attachante entre toutes, il est parlé avec une émotion qui se communique de « cet admirable serviteur, ce compagnon de l'homme qui mérite mieux que bien des humains, le beau nom d'ami ».

Le Sacrifice, in-8, 80 p. — 12 fr.

Le sacrifice antique — Le sacrifice du disciple — Le sacrifice de Jésus-Christ.

Mystique Chrétienne, in-8, 228 p. — 20 fr.

Douze conférences faites par Sédir.

Le Martyre de la Pologne, in-18, 46 p. — 4 fr.

La Pologne pendant la guerre et ses rapports avec la France.

Les Rêves, in-16, 66 p. — 7 fr.

Le mécanisme, les objets, l'art, l'interprétation et un lexique du Rêve.

Histoire et Doctrines des Rose-Croix.

in-8, 380 p. — 30 fr.

Tout ce qu'il est possible de savoir concernant cette mystérieuse fraternité

La Dispute de Shiva contre Jésus. — 50 fr.

(Non mis dans le commerce. — Manuscrit de Sédir photographie, orné de deux dessins à la plume de Sédir et d'un portrait de l'auteur)

J. Beck : Jan Bielecki. — L'Homme et la Vie.

In-8 raisin, 52 pages, vergé antique. — 5 fr.

Exemplaires numérotés sur Lafuma. — 7 fr.

Cette étude consacrée au premier président des « Amitiés Spirituelles », en Pologne, nous livre le secret de son action mystique et sociale.

E. Besson : Les Logia Agrapha. — 10 fr.

Paroles du Christ qui ne se trouvent pas dans les Evangiles canoniques.

E. Besson : Bouddhisme et Christianisme. — 5 fr.

Cette étude montre l'opposition irréductible qui existe entre le bouddhisme et le christianisme

J. Lopoukhine; Quelques traits de l'Eglise intérieure.

(Traduit du russe — Imprimé à Moscou en 1810). — 15 fr.

De l'unique chemin qui mène à la vérité, et des diverses routes qui conduisent à l'erreur et à la perdition.

D^r G. Sardou : Le Chêne, l'Olivier, l'Étoile. — 4 fr.

L'épopée de 1914-1918 rejoignant les magnificences de l'antiquité gréco-romaine.

D^r G. Sardou : Le Beau Voyage à la Rochelle. — 4 fr.

Analyse du travail interne auquel doit se livrer le peintre

Ouvrages d'Emile Catzeffis :

Spiritualisme et Matérialisme. — 4 fr

A ceux que le doute assaille, que la négation matérialiste déconcerte et qui cherchent leur voie.

Christianisme et Panthéisme. — 4 fr.

Etude critique des deux philosophies.

Cosmogonie chrétienne et Cosmogonie astrologique. — 4 fr.

Doctrine de la transcendance et de la providence de Dieu, réfutation des assertions panthéistes.

La Doctrine de l'Unité en Jésus-Christ. — 4 fr.

Etude et commentaire du livre du Père Sabbathier, moine du 17^e siècle, intitulé : L'Ombre idéale de la Sagesse universelle.

Le Salut pour Tous. — 4 fr.

A la doctrine de la damnation éternelle, réponse de l'Evangile : l'espérance du salut pour tous.

Les Disciples de l'Évangile. — 4 fr.

Qui sont les disciples ? — La formation des saints est le but de la création. — Tous les hommes sont appelés.

L'Apostolat chrétien. — 4 fr.

Il n'atteint son objet que par l'humilité, la charité et la prière

Le Chemin de la Foi, éd. 1933, 145 p. — 6 fr.

Choix de la Maison spirituelle. — Le rôle secondaire de l'intelligence. — La Foi qui sauve.

L'Union en Esprit et en Vérité. — 4 fr.

Conférence donnée en 1937. Le remède christique aux souffrances individuelles et collectives.

Quelques ouvrages rares :

De Sédar : *L'ENFANCE DU CHRIST*, éd. 1914, 30 fr. — *LES FORCES MYSTIQUES ET LA CONDUITE DE LA VIE*, éd. 1916, 30 fr. — *INITIATIONS*, éd. 1917, 30 fr. — *LES SEPT JARDINS MYSTIQUES*, éd. 1918, 15 fr

En dépôt :

Max Camis : *Le Pater.* — 20 fr.

Illustrations des Paroles de la Prière chrétienne.

D^r Marc Haven : *Le Maître Inconnu Cagliostro.*

Un volume grand in 8, 332 pages, orné de 18 gravures, portraits vus ou fac-similé de documents. — 50 fr.

D^r Marc Haven : *L'Évangile de Cagliostro.*

Un volume broché, 86 pages, un portrait. 15 fr.

J. A. R. : *Lueurs Spirituelles.*

Notes de mystique pratique, Tomes 1 et 2 réunis 8 fr. et Tome 3 10 fr.

Ces ouvrages sont en vente chez Albert Legrand, éditeur, 2, rue du Point-du-jour Bihorel-lez-Rouen (S.-I.) Chèques postaux : Rouen n° 4189

(Prière d'ajouter, pour les frais d'envoi, 10 % (France) et 20 % (Étranger).

RENSEIGNEMENTS

La Société

des « Amitiés Spirituelles », fondée par Sédir, a été déclarée en 1920 (insertion au « Journal Officiel » du 16 juillet 1920 — n° 159.364). Objet : Association chrétienne libre et charitable. L'association est administrée par un Comité directeur composé actuellement de trois membres : Emile Besson, chemin de Savigny, L'Arbresle (Rhône) ; Max Camis, 71, rue des Batignolles, Paris XVII^e ; Albert Legrand, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel-lès-Rouen (S.-I.). Envoi des statuts sur demande.

Permanences

ont lieu aux adresses de nos Comités et de nos Correspondants, que l'on peut demander aux membres du Comité directeur. On y reçoit gratuitement toute personne qui désire obtenir un renseignement sur les matières religieuses et philanthropiques.

Bibliothèque. — Certains de nos Comités ont organisé un service de prêt gratuit de livres.

Entretiens familiaux. — Des causeries sont données dans chaque Comité, selon le désir des adhérents.

Réceptions particulières. — Enfin, les Directeurs de nos permanences reçoivent individuellement les personnes qui le désirent, à jour fixe ou sur rendez-vous.

Vestiaires

fonctionnent aux sièges de nos Comités. Nous espérons en étendre peu à peu la création à tous nos Comités provinciaux. Nous demandons à tous de vouloir bien nous aider à les entretenir et à les développer.

Conférences

sont données par quelques membres de la Société, à des intervalles irréguliers, à Paris, en province et à l'étranger, selon les désirs et les besoins des adhérents. L'entrée de ces conférences est toujours libre.

La Revue

« les Amitiés Spirituelles » a paru pendant sept années sous la direction de Sédir. Elle renferme des études sur la religion, la morale, la philosophie, l'art, les problèmes sociaux et familiaux, l'entraide. La mort de Sédir en a interrompu la publication ; toutefois il nous reste des collections complètes des dernières années et des numéros séparés des premières, au prix de un franc l'exemplaire. Elle a été remplacée, pour servir de lien entre les membres de l'Association des « Amitiés Spirituelles », par un Bulletin trimestriel réservé aux sociétaires.

Les Editions

La liste des ouvrages de Sédir et de nos publications est envoyée sur simple demande adressée à la Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, 2, rue du Point - du - Jour, à Bihorel - lès - Rouen (Seine-Inférieure), C. C. Rouen 41-89 — Téléphone 912.25. Notre Editeur reçoit à Paris, 5, rue de Savoie, le troisième jeudi, de 14 à 18 heures, et sur rendez-vous (sauf en décembre, janvier, février et mars).